



HAUTE-GARONNE

Les Cots n°5 (Saint-Béat).

Le gouffre a été découvert en mars 1988 par deux membres du Spéléo-club des Baronnies sur la zone des Cots (Saint-

Béat, carte de l'Institut géographique national n°1847 est), lors d'une prospection sur le versant nord du mont Saqueton. Les coordonnées sont X= 455,60 Y= 3077,305 Z=950.

Dans une petite clairière, très discret sous une plaque calcaire, il souffle légèrement mais le sondage est optimiste. Il porte le numéro cinq (LC 5) et est proche du LC 2, inventé lui aussi par le S.C. Baronnies, qui descend au-delà des 180 m. Ce dernier n'est d'ailleurs pas fini d'explorer.

Reprise en juin 1988, l'entrée du LC 5 nécessite une désobstruction facile. Le premier puits (11 m) est rapidement équipé. Il donne sur une faille est-ouest; la suite à l'est est très étroite. Au milieu du puits, une dalle énorme tient en équilibre; elle nous fait frissonner à chaque passage en dessous.

Le premier à forcer l'étroiture nous communique quelque espoir mais, déjà, nous savons que pour continuer, il faudra engager de longues séances de désobstruction. Ce sera peut-être la rivière à -500 m. Nous en rêvons mais il ne serait pas aberrant qu'elle passe dans cette magnifique goulotte qui descend du col de l'Escot dans la vallée, jusqu'aux



La salle Blanche de la grotte des Iboussières (Malataverne, Drôme). Photographie Patrick Morand.

exurgences du village de Sacoue, la fontaine de Bioue. Et nous ne sommes pas loin de son axe théorique.

La séance suivante nous permet d'élargir le méandre sur trois mètres pour déboucher sur deux petits ressauts (5 m et 5 m) et un puits étroit (10 m). En remontant, la dalle instable de l'entrée fait les frais de l'énergie trop contenue: il n'en subsiste que quelques cailloux fort éparpillés.

Il faut attendre la mi-juillet 1988, après une dizaine de sorties désobstruction, dont cinq nuits successives en semaine, pour arriver au puits "Assommoir". Jolie verticale (24 m), il marque un changement de direction de 180 degrés par rapport à l'amont. Nous nous retrouvons à -60 m devant un méandre très étroit. Le courant d'air est très fort dans ce passage, mais il faut abandonner et déséquiper, récupérer le matériel pour les camps d'été sur d'autres zones.

Le gouffre est repris en janvier 1989. Il faut trois séances explo-

sives pour agrandir le méandre (-60 m). Mi-février, il débouche après un passage en baïonnette sur une vaste galerie décline plein nord (puits de 24, 10 et 10 m). Le dernier puits de 10 m est légèrement arrosé. Ses voûtes se perdent dans le noir. L'actif s'enfonce dans un méandre impénétrable mais, fort heureusement, la galerie continue horizontalement. Par un ressaut de 2 m, nous arrivons au sommet du puits du Réfectoire (17 m), un peu plus actif, surtout en période de fortes pluies et fonte des neiges. N'oublions pas que l'entrée du gouffre est à 950 m d'altitude. L'eau se perd ici aussi dans un méandre étroit (-124 m), mais la morphologie des lieux nous incite à chercher une suite en plafond. Elle y est !

La branche Rhâa Lovely.

Une escalade de 7 m, un passage bas et boueux (nous sommes en sommet de méandre rempli d'argile fine) amènent dans un conduit descendant, plus du tout étroit. Pour la première fois, l'équipe s'arrête devant rien... et manque de matériel. Vous connaissez: penchés dans le vide,

les yeux cherchent le caillou au bout du faisceau électrique; la rage de descendre, mais il faut remonter.

Le 5 mars 1989, tout le monde est là pour la première. Les puits s'enchaînent: 12, 15, 10 m.

Le gouffre prend de plus en plus de volume.

Ça file; sale journée pour les spits...

A -159 m, il faut choisir; deux branches se présentent. La plus évidente et large, c'est elle. On fonce; puits de 11 m, 8 m, deux ressauts de 5 m, puits de 16 m.

A -210 m, un nouveau puits. Il reste une corde de 25 m. Petit caillou pour sonder; hop... Rien. Le courant d'air est très sensible à cet endroit. Gros caillou, bing, bang, boum: puits de 80 m au moins. Pour la seconde fois; arrêt par manque de matériel. Topofil et notes sont précieusement rangés. Nous partons en reculant. Une semaine plus tard, la même équipe arrive en bas du puits. Il est profond de cent mètres (puits Jacques Joffre); mais il n'y a pas de rivière. Nous sommes dans une faille sensiblement nord-sud; malheureusement, elle se referme sous nos bottes à -320 m, sans aucun espoir vers le nord ou vers le sud dans l'axe de la faille.

26 mars 1989; trois membres du club explorent à partir de -159 m la seconde branche. De taille plus modeste au départ, une série de petits puits et ressauts (15, 16, 6 et 25 m) donne sur un abîme de 77 m (18 et 59 m). Nous constatons que nous sommes dans la même faille (celle du puits de 100 m) et les deux branches se rejoignent vers -295 m.

Dans cette partie, Rhâa Lovely, il existe à notre avis peu d'espoir de continuer.

Branche Ushuaia.

Septembre 1989; après avoir réfléchi: pas d'écoulement dans la branche Rhâa Lovely (cette dernière est sèche), nous décidons de suivre l'eau dans le méandre au fond du puits de 17 m du "Réfectoire" (-124 m).

C'est vraiment très étroit. La progression sur une quinzaine de mètres est très dure. Au "bout", il faudra utiliser autre chose qu'une massette et une pointerolle. A cet endroit, le "plafond" s'élève et, après une étroiture verticale de deux mètres, un élargissement semble se profiler. Mais, vu le passage, à cette date, nous ne sommes pas encore assez mûrs pour nous y aventurer.

Après 7 séances explosives, le Méandre Gilou s'élargit en quelques endroits. Certains disent

que c'est plutôt psychologique, mais le fond ne bouge pas d'un poil. Le matériel et les équipiers souffrent encore et ça n'avance toujours pas. C'est alors que l'escalade dans la chatière est tentée. Janvier 1990; au second essai, ça passe (pas plus que la limande de service) et, derrière, c'est mieux.

Deux séances de désobstruction plus tard (fin février 1990), l'escalade s'humanise; elle amène dans une petite salle suivie d'un ressaut boueux et d'un puits de 17 m (l'espoir), de bonnes dimensions, qui marque un changement de direction vers le sud.

Le méandre Gilou débouche en plafond et amène l'eau collectée dans l'amont. Elle file par un autre méandre étroit et impénétrable à la base du puits de 17 m. C'est la même morphologie que la partie supérieure du gouffre. Ce passage est shunté par un boyau calcifié qui rejoint plus bas le ruisseau. Ce dernier se perd à nouveau en plancher par une fissure de quelques centimètres de large. Juste au-dessus, le méandre lui aussi élargi donne accès à deux petites salles (l'Étroit petits cochons) d'où partent deux branches. Une remontante vite impénétrable (vers le nord), l'autre étroite (vers le sud), suivie d'un puits de 8 m et d'une autre chatière qu'il faudra miner pour continuer. Néanmoins, lors de cette sortie, il nous est permis de voir un puits de grandes dimensions, estimé à une vingtaine de mètres de profondeur. La dernière sortie, ce puits de 40 m est équipé mais, à -198 m, le scénario recommence: les murs se resserrent et à nouveau le méandre devient très étroit. Vous pouvez nous croire, nous commençons à en avoir l'habitude.

Cette fois, le découragement est à son comble. C'est vraiment trop dur.

D'autres gouffres sont plus accueillants !

Peut-être sommes-nous à deux pas de la rivière, mais quels pas ! Il nous a fallu trois mois pour 80 m; ce sera pour une autre fois.

Philippe VIEU
2, rue Charles de Foulcaud
65000 Tarbes



Source de la Buèges ou Font du Mejanel
(Pegairolles-de-Buèges).
X= 700.96 Y= 168.91 Z= 180.

LES COTS 5 - "LC 5"

S C Baronnies

BRANCHE USHUAÏA

RHÂÂ LOVELY

